

# Turlututu Chapeau Pointu

Cocotte & Colette Mariana

<https://cocotte.co/>

<https://colettemariana.com/>

remerciements chaleureux à Stéphanie Cottin et Hugo Stempezynski

*Turlututu, tralalala, tralalalère, tradériré, zim zoum zoum*, font les onomatopées dans la vieille comptine du chapeau pointu. Aux côtés de la ronde *Dansons la Capucine* et de *Frère Jacques*, elle est la chanson pour enfant la plus emblématique qu'il nous reste de l'immense production musicale et poétique des goguettes. Ces rengaines sont plus ou moins sérieuses, souvent polissonnes, parfois politiques, et à plus forte raison lors des périodes tendues ou révolutionnaires. Ainsi on connaît des chants de goguette bonapartistes, mais on doit surtout à des goguettiers la célèbre *Internationale*, ainsi que *Le Temps des Cerises*.

Ces « sociétés chantantes » ont existé par milliers, notamment au 19<sup>e</sup> siècle et constituèrent en quelque sorte la scène alternative, mais Ô combien populaire, de l'époque. Elles avaient pour but premier de s'amuser avec comme moyens principaux la bonne chère et la musique. Les goguettiers semblaient-ils eux-même se laisser porter par l'amour de la musique et du jeu sans trop prendre au sérieux, à priori, le fruit de leurs soirées.

Certaines goguettes étaient composées de messieurs poètes reconnus, d'autres, plus rares, de femmes désignées comme "poètes ouvrières", ce qui maintenant apparaît comme une minimisation de leur oeuvre, une excuse presque, demandant dans les préfaces mêmes des recueils publiés une indulgence pour l'oeuvre, qui ne saurait être autre que modeste, puisque venant de femmes et de classe ouvrière.

*"C'est un fada lieu commun que d'opposer, dans chaque pays, à la banalité de l'art officiel, le caractère vraiment ethnique des productions populaires. (...) On sourit qu'un nationalisme de clocher tend de nos jours à exagérer la valeur ethnique de pauvretés touchantes. (...) Dans la statuaire et l'image, l'art populaire ne veut qu'émouvoir ; dans les arts mineurs, il ne tend qu'à orner. Il finit donc où l'art commence. Il n'y a pas d'art sans individualité fortement accusée chez l'artiste (...) Mais il n'est pas défendu de préférer la gentiane aux roses. Tout chef d'oeuvre contient un cri d'orgueil : l'affirmation d'un homme. Cet art anonyme, à ras du sol, nous ramène à la modestie des origines."*

écrivait Marguerite Yourcenar (*L'improvisation sur Innsbruck*, 1929)

Ici, nous nous permettrons de la trouver trop catégorique et rassemblerons des oeuvres qui nous semblent tendre à transcender ces distinctions. Des oeuvres qui par l'apparente frivolité de leur sujet ou leurs techniques rudimentaires - leur fragilité, mais aussi leur foisonnement, leur générosité formelle, parfois leur mysticisme - rappellent certe les attributs des arts dit "populaires" sans que jamais cela n'empêche la singularité de leurs auteurs. ices de rayonner et leur individualité de "fortement s'accuser".